

Perturbé, je ne touche pas mot de cette conversation à Bunmi et pars à la réunion de mon village. Je retrouve mes quatre acolytes qui bossent déjà sur le sujet :

— Toujours à la bourre ! charrie Mirko en me voyant entrer.

— Désolé.

— Petit rappel pour notre retardataire, reprend Aude, le thème du jour est relatif au constat numéro 4, à savoir : qui fera les tâches ingrates ?

— Moi je propose que ce soient les retardataires, plaisante mon ami en faisant rire la petite assemblée.

Je prends la parole pour retrouver un semblant de dignité.

— Bon, plus sérieusement, dans un monde sans argent chacun choisit son travail. Donc bien évidemment les tâches pénibles resteront à pourvoir.

— C'est pour cela qu'il faudra les partager, annonce la retraitée dont j'ignore toujours le nom. Quand j'étais petite, au village il n'y avait pas de cantonnier. Chaque famille donnait alors des journées pour curer les fossés, tailler les haies ou les ronces. On appelait ça les prestations. Et plus grande était sa propriété, plus il fallait donner des journées à la commune. Il y avait aussi les corvées de bois ou bien le jour du dépiquage où il fallait séparer la paille du grain. Personne n'était payé pour cela bien entendu.

— Oui, c'est normal qu'on partage les tâches et que l'on s'entraide, poursuis-je. Mirko, toi qui bosses dans l'emploi, quel est ton avis ?

— J'ai planché sur la question. Il faut savoir que de nombreux métiers vont disparaître dans un monde sans argent, dit-il en regardant sa tablette. Par exemple, en France, 350 000 banquiers devront changer de métier. Tout comme 150 000 employés dans les assurances. Autant chez les comptables. On peut rajouter 270 000 caissières qui n'auront plus de travail. Puis 700 000 commerciaux qui n'auront plus lieu d'être. On vire aussi Sébastien et ses 65 000 collègues qui bossent dans la pub...

L'assistance, décidément très encline aux taquineries ce soir, rit encore aux éclats. Je prends soudain conscience, en faisant une grimace ne me mettant certainement pas en valeur, que mon métier va disparaître. J'ai un déclic qui me le fait voir sous un tout nouvel angle. Mon travail n'est rien d'autre qu'une guerre concurrentielle dans un monde individualiste. Absorbé dans ces pensées, j'entends au loin, comme en écho, mon ami qui poursuit ses comptes :

— 280 000 traders, 140 000 employés au ministère de l'Économie et des Finances... J'en oublie obligatoirement d'autres tant la liste est longue. Sur les 27 millions de personnes ayant un emploi en France, au moins 2 millions

d'emplois seront caducs du jour au lendemain dans un monde sans argent.

— C'est dingue ! s'exclame Aude.

— J'ai pas fini ! Il faut aussi rajouter à toute cette population démobilisée les actuels 5 millions et demi de chômeurs ou salariés en activité réduite. Ce qui rend disponible au moins 7 millions et demi de personnes qui contribueront aux métiers de première nécessité et j'en oublie sûrement au passage !

— En gros, conclut Réré qui n'a pas encore pris la parole mais dont les yeux généralement semi-fermés se sont écarquillés de chiffre en chiffre, il y a près de 8 millions de personnes qui bossent pour rien ?

— C'est ça, retournez le couteau dans la plaie ! me plains-je.

— J'adore cette expression ! se réjouit Réré.

— J'ai toujours pas terminé, reprend Mirko. Un nombre colossal de métiers est lié à la finance. Prenons l'exemple des avocats. S'ils n'ont plus à défendre les affaires d'atteinte aux biens ou d'infraction économique et financière, un tiers d'avocats ne sert strictement plus à rien. Soit plus de 23 000 emplois libérés. Et dans les TPE aussi bien que dans les grandes entreprises, tout employé qui gère des tâches en rapport avec la rentabilité, le marketing, les devis, les factures, la gestion de prix, la comptabilité, le prévisionnel financier... n'aura plus qu'à

faire ses cartons. Cela concerne autant le métier de secrétaire que de directeur.

— Sérieusement, c'est fou ! s'étonne encore Aude. Autant de sueur, d'intelligence, de talent et d'heures gâchés par une société capitaliste !

— La France est le pays le plus capitaliste d'Europe, lit Mirko sur sa tablette. Ça me fait penser qu'il faut aussi prendre en compte tous ceux qui s'enrichissent en faisant travailler leur argent et qui, au final, ne produisent véritablement aucun bien ou service.

Je suis comme pris d'un vertige. Je pousse la porte de sortie :

— J'ai besoin d'une pause et de prendre l'air !

La nuit est tombée. Le ciel est un rideau ouvert sur le spectacle étoilé. Les cymbales des cigales et les croassements des amphibiens mènent le bal nocturne. L'air chaud danse dans les feuillages des platanes bordant l'allée menant vers l'église. Je respire profondément, humant les particules de poussière et le pollen des herbacées.

— Tout va bien ? demande Aude en posant la main sur mon épaule.

— Ouais, ça va. Je suis bientôt au chômage mais tout va bien ! dis-je pour m'efforcer de plaisanter. En plus, je ne sais vraiment rien faire d'autre que mon job.

Extrait du roman de Sébastien Augé.
Argent trop cher : Immersion dans un monde sans argent.

— Ne t'en fais pas, un des avantages du monde sans argent est que le chômage n'existera plus. On sera libre de choisir son travail, de changer de métier à son bon vouloir, de se former à volonté. On sera libre d'exploiter tout son potentiel créatif et on gagnera en compétences. On aura sûrement mille vies dans une vie ! Et c'est avant tout le stress lié aux obligations de résultat qui devrait s'évaporer et changer toute notre existence en même temps que nos rapports aux autres.

Je reste un instant songeur.